



Articles publiés
sous la direction de

SABINE BLUM

Médecin associé

Service
d'hématologie

Département
d'Oncologie et
Département des
Laboratoires et de
Pathologie
CHUV, Lausanne

MATHILDE GAVILLET

Cheffe de clinique

Service
d'hématologie

Département
d'Oncologie et
Département des
Laboratoires et de
Pathologie
CHUV, Lausanne

COVID-19, une approche polyphonique

Drs SABINE BLUM et MATHILDE GAVILLET

Au moment où nous avons entendu les premiers rapports sur une nouvelle épidémie en Chine, peu d'entre nous ont imaginé le scénario qui est en train de se dérouler en Europe. Au début, c'était le problème d'un autre continent, de quelques épidémiologistes ou peut-être encore de l'OMS, mais pas le nôtre. En très peu de temps, cette vision a été radicalement bousculée. Nous sommes désormais touchés, tant au niveau privé que professionnel. La pandémie nous sidère. Nous, occidentaux, natifs de la seconde moitié du 20^e siècle qui, à l'exception peut-être du VIH, n'avions jamais vécu de situation similaire. Pourtant, les épidémies sont un fléau commun, depuis ses débuts, à toute l'humanité. Le constat actuel est celui de notre vulnérabilité individuelle mais aussi nos ressources et nos forces collectives. Le pays est tous les soirs à ses fenêtres pour applaudir les héros de la lutte. Moins d'un an après juin 2019, force est de constater qu'il s'agit, pour beaucoup, d'héroïnes: infirmières, caissières, agentes de propreté, proches aidantes.

À l'heure où nous écrivons ces lignes, la Chine semble être sortie de la situation épidémique, l'Italie, l'Espagne et les États-Unis sont au cœur de la tempête, la Suisse voit «peut-être, la fin du commencement».* Il ne s'agit donc nullement de proposer une vision d'ensemble de l'impact du coronavirus – cela viendra! – mais de soumettre au lecteur une collection de réflexions de spécialistes de tous horizons, confrontés à l'impact du COVID-19 sur leur pratique quotidienne. Les maladies que nous traitons habituellement n'ont pas pour autant disparu. En revanche, leur prise en charge est devenue un défi quotidien. Cette édition présente également la perspective de ceux qui s'occupent directement de prendre en charge les patients COVID-19, et les informations disponibles actuellement. Alors qu'il n'est plus possible de se réunir autour d'une table pour échanger

entre pairs, nous avons souhaité nous réunir via ce numéro spécial de la RMS. S'il se lit avec l'accent vaudois, c'est que la majorité de ses auteurs sont passés par le CHUV et, pour la plupart, y exercent encore. Que nos collègues d'ailleurs n'en prennent pas ombrage. En des périodes singulières, les réseaux déjà éprouvés l'emportent sur les contacts à nouer.

Nous ne pouvons plus vivre ni exercer de la même manière. Nous avons perdu nos repères et avons dû repenser nos habitudes. Nous ne pouvons plus, pour l'instant, suivre de formations obligatoires, sans savoir si le règlement sera assoupli pour cette année. Il est probable que la rotation des assistants en formation et les examens FMH seront affectés. Ceci posera des problèmes pour la formation obligatoire, l'obtention des titres et la suite de leurs carrières respectives. La même incertitude touche les étudiants en médecine, confinés, suivant des cours à distance. Les collègues actifs en recherche se sont vus obligés de fermer les laboratoires et d'interrompre leur activité. Les étudiants PhD ne peuvent plus tenir leurs délais, ni achever les expériences en cours, etc. Cette édition spéciale ne parle pas de ces problématiques, mêmes si nous sommes conscientes qu'elles existent et qu'il y en a des nombreuses autres que nous n'avons pas abordées.

Nous souhaitons saluer la très belle énergie avec laquelle l'idée de ce numéro spécial a été accueillie par les différents spécialistes contactés, même ceux qui sont au plus fort de la tourmente. Cette édition représente un effort d'équipe, tout comme l'est la prise en charge de nos patients au quotidien. Nous, coéditrices de ce numéro spécial, ainsi que la rédaction du journal, tenons à exprimer notre reconnaissance à toutes celles et ceux qui ont collaboré à cette édition. La pandémie de COVID-19 impose à chaque soignant de repenser en profondeur sa pratique clinique, en évaluant le rapport bénéfice/risque, pour individualiser les prises en charge. Nous espérons que les éléments contenus dans ce numéro pourront y contribuer.

**IL NE S'AGIT
NULLEMENT DE
PROPOSER
UNE VISION
D'ENSEMBLE DE
L'IMPACT DU
CORONAVIRUS**

* «This is not the end. It is not even the beginning of the end. But it is, perhaps, the end of the beginning.»
W. Churchill, premier ministre britannique, novembre 1942.